

vement de iertrait avoir quelques informations sur les plans de ses compagnons d'exil qu'il aurait eu occasion de connaître.

Un sergent et deux soldats des gardes, accusés d'avoir aidé à l'évasion de Theller et Dodge de la citadelle de Québec viennent d'être jugés et condamnés à mort par cour martial. Cette sentence ne sera exécutée, dit-on, qu'après avoir été approuvée par les bureaux de la guerre en Angleterre.

Deux compagnies du 65 sont parties en traîneaux de Québec pour Chambly. Une compagnie de l'artillerie royale va les suivre immédiatement.

(Correspondance de Montréal de la Gazette de Québec.)

Montréal, dimanche soir, 16 déc.

Le bruit courant hier que 4000 Carabiniers du Kentucky étaient arrivés sur la frontière du Détroit, dans le dessein de faire une descente en Canada aussitôt que la rivière sera prise, et que le général Brady, avec la poignée de troupes sous ses ordres, avait été forcé d'abandonner son po. On disait aussi que le colonel Prince avait fait fusiller quatre des brigands pris dans les bois, après les avoir fait passer par une cour martial. Je n'ai rien appris en confirmation de ces bruits, par la dernière maille du Haut-Canada.

Dès un rapport reçu en ville ce matin, les patriotes et les sympathiseurs s'assemblaient en grand nombre sur la frontière de Mississoui, en conséquence de quoi le major M'Corl a été envoyé à Chambly pour en faire partir des troupes dans cette direction. Le 71^e régiment, stationné à St. Pierre, va partir aussi, dit-on, pour cette frontière.

Les quatre prisonniers qui vont être exécutés sont Cardinal, Du met, Lepalleur, et l'un des Thibert. Je n'ai pas appris quel jour l'exécution doit avoir lieu, mais le bruit court que cela sera mardi.

Huit prisonniers ont été amenés aujourd'hui de Beauharnais, escortés par quelques volontaires.

Un des exilés de la Bermude, nommé Goddu, je crois, a été arrêté, il y a quelques jours, à Saint Hyacinthe. Je ne crois pas que ce soit pour aucune offense commise depuis son retour.

Un autre prisonnier a été condamné à être exécuté mercredi à Kingston."

BANQUE DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE BRITANNIQUE.—L'avis suivant a été affiché aujourd'hui :

Information ayant été reçue qu'un paquet contenant des Billets non signés de cette Banque a été enlevé de la barque naufragée Colborne, et qu'on a essayé de mettre ces billets en circulation, le public est averti de ne point recevoir les dits billets, qui sont numérotés et datés comme suit :

Billets de la Succursale de Québec, d'une piastre, datés du 1^{er} septembre 1838, numérotés de 10,001 à 12,000; de deux piastres, datés du 1^{er} septembre 1838, numérotés de 6001 à 10,000.

Billets de la Succursale de Montréal, d'une piastre, datés du 1^{er} septembre 1838, numérotés de 14,001 à 18,000. Québec, 18 décembre 1838."

VARIÉTÉS.

TALMA.

Les débuts de Talma avaient été très productifs pour la caisse des comédiens. Dès que ces débuts furent terminés, loin de l'encourager en lui faisant jouer les rôles de son emploi, loin de tirer parti de ce talent naissant, on fit tout pour le faire oublier. On fit plus encore, en cherchant à l'abaisser, en lui donnant un rôle de huit ou dix lignes dans la tragédie de Brutus.

L'anecdote que je vais citer à ce sujet a eu trop d'influence sur l'art dramatique pour qu'elle ne trouve pas ici sa place. Les comédiens français, quoique très-éloignés par leurs opinions d'une révolution qui, en menaçant la monarchie, menaçait aussi leur avenir, furent obligés de céder au public, qui leur demandait à grands cris les représentations de Brutus. Forcés d'obéir, ils le firent d'autant plus volontiers, que, sans déroger à leur aristocratie, ils pouvaient satisfaire à leur désir de gagner beaucoup d'argent.

Messieurs de la comédie française consentirent donc à remettre Brutus avec ce qu'on appelait alors la sévérité des costumes, et cette sévérité consistait dans des habits de convention, dans la suppression des paniers dont on affublait jadis les Grecs et les Romains. On fit donc, pour cette première représentation de Brutus, tous les frais qu'aurait exigés un ouvrage nouveau. On habilla tous les sénateurs en satin blanc, et les consuls de la Rome de briques, en beau velours ponceau. Talma, blessé de la manière méprisante dont on le traitait, ne réclama point contre le droit qu'avait toujours eu le Théâtre-Français de disposer du talent de débutans selon son bon plaisir; mais intérieurement il promit de s'en venger en appelant sur lui l'attention publique. Ayant vu de quelle façon on se disposait à habiller les sénateurs, combien on s'éloignerait de la vérité, tant par l'embarras de draper ces lourdes et raides étoffes de velours et de satin, que par le caprice des acteurs qui recherchaient avant tout ce qui pouvait convenir à leur commodité et à l'air de leur visage, il forma le projet, sans en rien dire à ses camarades, de s'habiller à sa fantaisie. Après avoir fait, dans la bibliothèque du roi, toutes les recherches qui pouvaient lui donner une idée des costumes des habitans de l'ancienne Rome, il alla trouver le célèbre peintre David, le consulta, arrangea avec lui, sur de petites figures de terre, de légers tissus qu'il mouillait, et chercha si bien ces larges plis qui donnent tant d'ampleur et de grâce à la toge romaine, qu'il finit, à force de calculs sur la hauteur des petites figures et sur la sienne, par trouver la forme et l'étendue que devaient avoir sa tunique et sa toge. Une fois la chose bien arrêtée, il n'eut plus qu'à diriger son tailleur et son coiffeur pour être tout-à-fait un personnage romain.

Enfin le grand jour de la représentation arriva. Je n'ai pas besoin de dire que cette pièce si désirée, si long-temps attendue, avait attiré une affluence extraordinaire. Selon l'usage, les acteurs, réunis au foyer, attendaient le moment de commencer, lorsque Talma entra. A son aspect, tous possèrent un cri, non d'admiration, mais d'une réprobation générale. Les mata lors de la société lui demandèrent s'il avait le projet de se moquer du public en osant paraître devant lui dans cet état. D'autres acteurs lui disaient, en riant, qu'enveloppé dans son linceul, il avait l'air d'un revenant; les plus plaisans d'entre eux s'écriaient que, par économie, il avait pris le drap de son lit pour se faire un costume. Enfin, tout le monde lui reprochait son audace et sa folie. Talma m'a avoué, en me racontant cette aventure, qu'il fut un peu démonté, et que ce n'était qu'en tremblant qu'il avait paru sur la scène.

Le public, au premier aspect de Talma, fut d'abord étonné en voyant un acte revêtu seulement d'une toge de toile de coton ornée d'une bande rouge. Sa tête, vraiment belle n'était garnie que de petites boucles de cheveux telles qu'on les voit dans les bustes antiques des Romains. Au moment où Talma se disposait à parler au conseil, il étendit un bras avec tant de grâce, fit un geste qui servit à développer si bien ses larges draperies, que le parterre, transporté, crut voir une statue antique: c'est alors que toute la salle retentit des plus vifs applaudissements; et c'est de cet instant que la régularité, la vérité dans les costumes fut appréciée généralement. Aussi depuis ce temps, ne s'en est-on plus écarté au théâtre; et les détracteurs de la forme les plus obstinés eurent bientôt substitué à leurs toges de satin, de